



HAL
open science

RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ?

Isabela dos Santos Paes, Géraldine Guérillot, Ousmane Sané, Jean-Luc Moriceau

► **To cite this version:**

Isabela dos Santos Paes, Géraldine Guérillot, Ousmane Sané, Jean-Luc Moriceau. RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial?. *Revue de l'Organisation Responsable*, 2022, Décoloniser la RSE : perspectives critiques, 17 (2), pp.102-114. halshs-03808891

HAL Id: halshs-03808891

<https://shs.hal.science/halshs-03808891>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ?

Résumé : Dans les relations Nord-Sud, la responsabilité sociale des entreprises (RSE) forme un récit qui impose un cadrage dont il est difficile de s'extraire. Certains concepts de la critique post- et décoloniale, en interrogeant l'arrière-plan, la langue, les locuteurs légitimes et l'évincement des autres récits, nous ont amené à nous demander si la RSE ne devait pas alors être vue comme un récit néocolonial. Cette critique a conduit à ré-analyser un cas primé de RSE d'une multinationale française pour le Sénégal. Cette reprise de l'enquête, au prisme de concepts de la critique post et décoloniale, montre que paradoxalement le récit RSE empêche une certaine forme de responsabilité sociale et environnementale. L'article appelle à déconstruire, créoliser et décoloniser la RSE, pour laisser la place à d'autres récits, pluriels, portés par d'autres voix afin de repenser une idée de responsabilité dans les relations Nord-Sud.

Mots-clés : RSE, numérique responsable, postcolonialisme, critique décoloniale, récit.

CSR and North-South relations: a neo-colonial narrative?

Abstract: In North-South relations, CSR forms a narrative that imposes a framing from which it is difficult to escape. Certain concepts of post- and decolonial critic, by interrogating the background, language, legitimate speakers and the crowding out of other narratives, led us to ask whether CSR should not then be seen as a neo-colonial narrative. This critic led us to re-analyse an award-winning case of CSR by a French multinational for Senegal. What the investigation highlighted, in the light of concepts from post and decolonial critique, is that, paradoxically, the CSR narrative precludes a certain form of social and environmental responsibility. The article calls for the deconstruction, creolisation and decolonisation of CSR, in order to make room for other, plural narratives, carried by other voices, in order to rethink an idea of responsibility in North-South relations.

Keywords: CSR, responsible digital, postcolonialism, decolonial critique, narrative.

Auteurs.rices :

Paes Isabela, Université Paris-Saclay, Univ Evry, IMT-BS, LITEM, 91025, Evry-Courcouronnes, France et Luna Lunera, Belo Horizonte, Brésil, isabelapaes@gmail.com

Guérillot Géraldine, IMT-Atlantique, geraldine.guerillot@imt-atlantique.fr.

Sané Ousmane, Université Fédérale du Minas Gerais, Brésil, nianthiobr@gmail.com

Moriceau Jean-Luc, Université Paris-Saclay, Univ Evry, IMT-BS, LITEM, 91025, Evry-Courcouronnes, France, jean-luc.moriceau@imt-bs.eu

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ?

Résumé : Dans les relations Nord-Sud, la responsabilité sociale des entreprises (RSE) forme un récit qui impose un cadrage dont il est difficile de s'extraire. Certains concepts de la critique post- et décoloniale, en interrogeant l'arrière-plan, la langue, les locuteurs légitimes et l'évincement des autres récits, nous ont amené à nous demander si la RSE ne devait pas alors être vue comme un récit néocolonial. Cette critique a conduit à ré-analyser un cas primé de RSE d'une multinationale française pour le Sénégal. Cette reprise de l'enquête, au prisme de concepts de la critique post et décoloniale, montre que paradoxalement le récit RSE empêche une certaine forme de responsabilité sociale et environnementale. L'article appelle à déconstruire, créoliser et décoloniser la RSE, pour laisser la place à d'autres récits, pluriels, portés par d'autres voix afin de repenser une idée de responsabilité dans les relations Nord-Sud.

Mots-clés : RSE, numérique responsable, postcolonialisme, critique décoloniale, récit.

CSR and North-South relations: a neo-colonial narrative?

Abstract: In North-South relations, CSR forms a narrative that imposes a framing from which it is difficult to escape. Certain concepts of post- and decolonial critique, by interrogating the background, language, legitimate speakers and the crowding out of other narratives, led us to ask whether CSR should not then be seen as a neo-colonial narrative. This critique led us to re-analyse an award-winning case of CSR by a French multinational for Senegal. What the investigation highlighted, in the light of concepts from post and decolonial critique, is that, paradoxically, the CSR narrative precludes a certain form of social and environmental responsibility. The article calls for the deconstruction, creolisation and decolonisation of CSR, in order to make room for other, plural narratives, carried by other voices, in order to rethink an idea of responsibility in North-South relations.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Face à l'urgence environnementale, face aux nombreuses crises sociales, face à la détresse de certains groupes précaires ou vulnérables, comment ne pas approuver le projet de la responsabilité sociale des entreprises ? Comment ne pas se féliciter que des multinationales se sentent responsables au-delà de leur intérêt immédiat, et agissent pour un développement plus durable ? Les grands groupes occidentaux pourraient par exemple contribuer au développement de l'Afrique en lien avec les Objectifs de Développement Durable (Payaud *et al.*, 2014). Une responsabilité comme une contrepartie de leur puissance économique. Pour le bénéfice de tous. Il est pourtant une certaine critique qui vient fissurer cette assurance d'une bonne conscience. Celle-ci déplore notamment qu'il n'y ait pas d'autres voix que celles du Nord pour concevoir et penser de tels projets et que même si l'on dialogue avec les « parties-prenantes », celles-ci ne sont pas toujours les plus représentatives du territoire (Munshi, 2005) et celles-ci ont leurs propres enjeux de pouvoir (Banerjee, 2000). C'est en effet presque toujours le Nord qui décide de ce qui est bon pour le Sud (Jacquemot, 2015), imposant son régime de vérité (Banerjee, 2003). On ne s'interroge alors pas sur la signification ou les effets réels des discours et pratiques de RSE pour les plus pauvres (Prieto-Carron *et al.*, 2006) notamment en termes de construction subjective de soi (Ozkazanc-Pan, 2019). La RSE focalise le pouvoir d'agir sur les acteurs du Nord, qui sont les personnages principaux du récit (Guérillot *et al.*, 2022). Elle répète ainsi la double fracture (Ferdinand, 2019), d'une part dévalorisant ceux du Sud, les femmes, les pauvres, et d'autre part faisant dépendre des acteurs économiques les actions environnementales et sociales.

Pour certains des auteurs de ce texte, la littérature post- et décoloniale est venue comme un choc. Elle s'est imposée comme une inquiétude et un impératif de réflexivité, les obligeant à reconsidérer une recherche menée il y a plus de dix ans, portant sur un projet de RSE récompensé au Nord. Dans le cas étudié, une multinationale française envoyait des ordinateurs dont elle n'avait plus usage pour équiper des écoles au Sénégal. Cet envoi se présentait comme un programme de solidarité numérique et toutes les parties-prenantes semblaient adhérer à ce récit d'une RSE qui lui donnait sens, le légitimait et valorisait l'entreprise – même si l'effectivité du projet et la distribution des mérites pouvaient être questionnées. À l'époque, notre regard était déjà critique mais nous n'avions pas conscience d'être pris dans un cadrage conceptuel, l'approche en termes de RSE constituait un récit qui semblait bien naturel. Ce n'est

que plus tard que la littérature post- et dé-coloniale nous a permis de prendre conscience que la RSE imposait un tel cadrage (Butler, 2006, 2016) au prisme duquel nous voyions et nous évaluions les actions menées par des entreprises du Nord dans les territoires du Sud. Cadrage en dehors duquel il nous était difficile et rare de penser. Cadrage dans un récit de RSE qui reproduisait un rapport néocolonial qu'il nous semble maintenant urgent de questionner.

À la lumière de ce cas, et en nous appuyant sur la critique post- et décoloniale, nous nous demanderons si la RSE, dans le cadre de projet Nord-Sud, ne devrait pas être vue comme un récit néocolonial. Un récit auquel, au Nord, nous croyons et que nous voulons que chacun croit, auquel nous tenons et nous nous tenons, mais qui poursuit une logique coloniale et inégale. Nous proposerons que paradoxalement, un tel récit nous enferme dans un monologue qui limite la responsabilité. Pour accomplir son projet, la RSE a besoin de s'ouvrir aux visages et paysages du Sud, aux voix du Sud, aux pensées du Sud. Pour cela, trois mouvements sont à mener : déconstruire le récit RSE pour que d'autres récits proposés par d'autres voix puissent être entendus ; le créoliser pour qu'à la rencontre d'autres langues et d'autres cultures se construisent des formes inédites ; le décoloniser pour défier les hiérarchies et les surdités sur lesquelles il s'est construit.

Précisons notre lieu de parole. Les auteurs de la recherche initiale sont blancs, auxquels se sont joint une chercheuse sud-américaine puis un chercheur noir sénégalais pour le réexamen du cas, apportant de nouvelles conceptions, réflexions et expériences. Les réflexions suivantes ont été élaborées en commun. Nous ne parlerons cependant pas à partir d'un en-dehors du récit RSE, écrivant depuis un extérieur mais plutôt en tant que chercheurs baignés dans le récit dominant de RSE et tentant d'en cerner les limites et les effets.

Une des difficultés est en effet de prendre conscience du cadrage qui impose la RSE comme une évidence. Nous sommes pour la plupart immergés dans un récit RSE, aussi notre première partie partira à la recherche d'un ensemble de concepts et d'approches permettant de réévaluer et re-signifier les discours participant de la RSE pour des projets Nord-Sud depuis la pensée post- et décoloniale. Ceux-ci nous invitent à interroger l'arrière-plan, autrement dit le contexte et l'imaginaire sur lequel s'inscrivent les récits, la langue dans laquelle ils s'expriment, les locuteurs jugés légitimes, et proposent d'autres formes de relations entre Nord et Sud. La deuxième partie explicitera ce sentiment de devoir ré-analyser une recherche ancienne et

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

résumera les contours de cette dernière. La troisième partie montrera comment, sous le prisme des concepts précédents, la RSE apparaît tel un récit néocolonial. La quatrième partie sera un appel à déconstruire, créoliser et décoloniser la RSE, un appel à d'autres récits et d'autres voix afin de repenser la responsabilité sociale et environnementale. Nous proposerons en conclusion que le récit RSE s'interpose et paradoxalement prévient une action responsable, appelant à d'autres façons de raconter, penser et concevoir de tels projets.

1. Quelques concepts post- et dé-coloniaux pour inquiéter et re-signifier le récit RSE

Généralement présentée comme fille de la philanthropie nord-américaine (Acquier & Aggéri, 2007 ; Dutton & Larouche, 2016), la responsabilité sociale des entreprises a façonné les modes de pensée managériaux et nombre d'entreprises disent qu'elle oriente leurs actions (Capron, 2011). Alors qu'elle est pourtant ambiguë et siège d'un ensemble de paradoxes et de contradictions (Pesqueux, 2011 ; Grimand *et al.*, 2014), l'approche instrumentale qui est la plus répandue (Gond, 2009) pourrait donner l'impression d'une approche unifiée, évidente et partagée. Pourtant sa signification est contestée, opposant notamment des approches économiques et pro-sociales (Mitnick *et al.*, 2021). On a contesté par exemple une régulation auto-engendrée par les acteurs économiques (e.g. Gendron *et al.*, 2004), une *soft law* qui permet d'éviter de *hard laws* plus contraignantes (Chamayou, 2018). On a contesté son utilisation par des multinationales pour obtenir des avantages économiques et politiques (Banerjee, 2018). On a contesté également dans les rapports Nord-Sud la capacité de programmes d'entreprise à donner du pouvoir à des groupes minoritaires (McCarthy, 2017) ou sa façon de propager des discours néocoloniaux genrés et de maintenir la dépendance matérielle (Ozkazanc-Pan, 2019).

Notre contestation portera sur le type de « responsabilité » que la RSE invoque, que celle-ci prend sens par rapport à un récit bien spécifique. Cette responsabilité prend avant tout la forme d'une *accountability* : une manière de rendre compte de l'action managériale, autrement dit un récit la justifiant. Dire que la RSE est un récit nous amène à considérer qu'elle est sélection de certaines actions, leur agencement selon une intrigue de manière à en rendre compte, leur donner sens, les légitimer et les valoriser. Dire qu'elle est un récit, c'est aussi inquiéter son évidence, souligner son caractère construit. Mais il est difficile de penser en dehors de ce récit. La critique post- et décoloniale peut alors nous aider à questionner ce qui apparaît comme une

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

évidence, à déconstruire l'assurance d'un récit unique. Nous commencerons donc par exposer certains concepts de cette critique qui permettent d'interroger ce récit : son arrière-plan et son imaginaire ; la langue dans laquelle il est exprimé ; ses locuteurs ; et la marginalisation des autres récits. Ces concepts nous aideront à contester le récit de RSE dans un cas et à questionner la question de la responsabilité.

1.1 L'arrière-plan du récit : oubli et imaginaire colonial

Le discours de la RSE ne se produit pas dans le vide. Il fait fond sur un contexte implicite qui détermine sa signification. L'action de RSE dans le cas qui sera décrit évoque le contexte de l'Afrique, le liant à un imaginaire particulier et oubliant certains côtés obscurs de l'histoire. Un premier axe de la critique peut ainsi porter sur le *background* et le cadrage du récit de l'action de RSE.

Si en effet il nous semble impossible de ne pas être en faveur de la RSE pour des projets de solidarité avec l'Afrique, c'est sans doute parce que nous ne voulons pas voir, ou voudrions oublier, le passé colonial sur lequel beaucoup de pays du Nord ont bâti leur opulence. Gloria Wekker (2016), dans le cas des Pays-Bas, montre comment le passé colonial et le racisme toujours présents sont déniés au profit d'un récit de soi se présentant comme une lumière pour guider les autres peuples. Un tel roman national, largement partagé, qui insiste sur l'« innocence blanche », permet de ne pas voir les dissymétries économiques et politiques encore largement présentes et maintenues. Il permet de recouvrir, et de ne pas entendre, d'autres façons de raconter l'histoire nationale. Wekker souligne qu'il permet également de préserver les privilèges d'une élite, les légitimant par la mise en avant de belles intentions et actions, oubliant ainsi d'autres aspects moins glorieux.

Et si l'on parvient ainsi à se persuader d'un tel récit, c'est sans doute parce que, comme l'a montré Edward Saïd (1980), il y a eu un très long et très important investissement culturel pour naturaliser une présentation de l'« autre » sous des traits sous lesquels il ne se reconnaît pas. Par exemple pour Saïd, l'orient dont on parle a été créé par l'occident : il a une histoire, une imagerie et un vocabulaire. Et cette création s'est faite grâce à une très abondante production intellectuelle et culturelle, par laquelle l'occident forge une image de l'orient souvent tenue pour acquise et en occident et en orient. Il en va de même avec l'Afrique, souvent présentée comme une seule entité, comme s'il s'agissait d'un pays unifié, et qu'une riche iconographie

de même que les premiers travaux ethnographiques dépeignaient sous des traits du primitif au style de vie figé ou dont on moquait la différence. Prétendant le manque d'archive on affuble parfois le continent de « peuples sans histoire », c'est sans doute pour mieux croire à celle que l'on se raconte à son égard.

C'est ainsi sur le racisme et la chosification du corps noir que l'occident s'est construit rappelle Achille Mbembé (2013) – mais la colonisation a aussi pris possession des imaginaires. Si bien que « la fiction que l'Autre avait fabriquée à son sujet, tout ou presque incitait le colonisé à l'habiter comme sa peau et sa vérité. » (Mbembé, 2018, p.13). L'appareil colonial poursuit cet auteur atteint alors non seulement son désir de vie mais encore ses capacités de s'estimer soi-même comme agent moral. Le récit postcolonial n'est pas seulement un récit sur les formes de vie, mais il les pénètre et les habite. Pour Ndlovu-Gatsheni (2013), le signifiant du noir a été utilisé par « l'Autre » afin de refuser aux Africains un espace digne dans le monde. Aminata Traoré (2001) parle à ce sujet d'un « viol de l'imaginaire » et souligne en conséquence la difficulté encore aujourd'hui de penser un avenir propre et de produire du sens. À cela s'ajoute que les actions commandées par le Nord poussent à la consommation au détriment des références et pratiques culturelles ancestrales, l'esprit managérial qui les inspire fétichise les moyens au détriment d'une réflexion sur les fins (Bidima & Lavou Zoungbo, 2016).

1-2. La langue du récit

Les violences et inégalités physiques, économiques et symboliques se redoublent sur le plan culturel. Rajeev Bhargava (2013) parle ainsi d'une injustice épistémique lorsque les concepts et catégories pour interpréter et évaluer sa situation sont pour une grande partie hérités du colonisateur. Ce qui ne veut pas dire que les cadres épistémiques du colonisé n'existent plus. Ils peuvent être bien présents mais ils sont dévalués : il semble aller de soi que les cadres du colonisateur sont supérieurs. C'est donc non seulement le récit mais aussi les concepts que celui-ci mobilise qu'il faut décoloniser. C'était déjà le projet de Fanon : décoloniser les esprits. Tâche d'autant plus ardue que le rapport colonial et le langage du colonisateur sont maintenus par certains groupes du territoire colonisé qui finissent par l'imiter pour lui ressembler – ce que Fanon appelait avoir la peau noire mais porter un masque blanc (Fanon, 1952, 1961). Et que le blanc souvent promet un avenir meilleur si on l'écoute (à l'image de Nini la mulâtresse dans le roman d'Abdoulaye Sadj, 1951).

Décoloniser l'esprit, c'est le programme que reprendra Ngũgĩ wa Thiong'o (1986), en insistant sur le rôle de la langue. Toute langue est à la fois langue de communication et langue de culture. « La langue porte la culture, et la culture porte, notamment via l'orature et la littérature, le corps entier des valeurs par lesquelles nous en venons à nous percevoir ainsi que notre place dans le monde » (p.16). La langue définit une histoire et une relation au monde, dira-t-il dans le dernier livre qu'il écrira en anglais, autrement dit dans l'une des quatre langues européennes qu'il dénonce comme structurant l'identitaire, l'économique et le géopolitique sur le continent. La langue et les langages sont des éléments essentiels de la colonisation culturelle et épistémique.

« Responsabilité », « sociale », « entreprise », mais aussi « don », « solidarité », « aide », « développement », sont des concepts qui s'inscrivent non seulement dans une histoire mais aussi dans une langue. Un second axe de la critique peut ainsi porter sur la langue dans laquelle est exprimée l'action de RSE. Une langue qui est celle du Nord avec ses concepts, ses sens propres, ses représentations, ses sous-entendus et double-entendre. Le sens que l'on attribue à la RSE prend en effet forme dans notre langue. Imposer une langue, c'est préformer le sens.

La langue est en effet déterminante pour la pensée. Ainsi Derrida (1996), algérois jusqu'à l'âge adulte, affirmera qu'il ne peut parler que dans une langue, la sienne, le français, mais qui est la langue du colonisateur. Il parle ainsi toujours dans la langue de l'autre. La déconstruction, qui n'est pas sans lien avec la décolonisation, c'est la reconnaissance qu'une langue ne suffit pas, qu'il faut plus d'une langue. Il y a, dit-il, un certain monolinguisme de l'autre, ce que nous pouvons aussi entendre comme le fait que lorsque nous parlons de l'autre, nous en parlons toujours depuis notre propre langue, autrement dit dans nos propres catégories, dans le corps entier de nos valeurs. La question de l'autre est le fait qu'il y ait des autres, peut-être vulnérables, mais c'est encore rester dans notre système. Ce n'est pas la question posée *par* l'autre, dans sa propre langue, depuis le corps de ses valeurs. Véritablement accueillir l'autre, lui accorder hospitalité, n'est-ce pas écouter sa question, formulée dans sa propre langue (Derrida, 1997) ? Le visage de l'autre nous commande de le considérer, il résiste à nos thématizations, à l'incorporation dans notre système (Levinas, 1961). La plupart des actions que nous disons faire pour l'autre, des discours que nous tenons sur l'autre, s'expriment dans notre propre langue. Mais ceux-ci répondent-ils à l'autre, à son visage, à sa situation telle qu'il la vit ?

1-3. Les locuteurs du récit

Toutefois, tout n'est pas seulement une question de langue. Il y a aussi la légitimité pour parler, la capacité à être écoutée, voire même au moins entendue. La question est de savoir qui raconte l'histoire, qui a une voix, qui peut prendre la parole, qui a une légitimité pour parler. Un troisième axe de la critique considère ainsi la distribution des voix, les différentes positions des locuteurs, portant l'attention sur ceux qui parlent, ceux qui sont entendus et ceux qui sont réduits au silence.

Prendre la parole en effet ne suffit pas. Spivak (1988) affirme que, même lorsqu'elles s'expriment, les femmes de basses castes indiennes ne sont pas entendues. Au carrefour des effets du colonial, du genre, de la classe et de la caste, elles n'appartiennent pas au champ de la représentation. Spivak appelle ainsi « subalternes » celles et ceux qui n'ont pas de voix, pas de part au discours. Ce n'est pas que leur parole aurait moins de force ou de pouvoir, qu'elle compterait moins, c'est qu'elles sont exclues du dialogue. Et nos débats, nos réflexions, ne les voient pas. Ceux qui analysent les pays du Tiers-Monde, en omettant de tenir compte du contexte impérialiste de domination, et qui ainsi le reproduisent et le « forclosent », font alors selon elle preuve d'une « ignorance sanctionnée » (au sens d'approuvée) (Spivak, 1999). Ainsi toutes les voix ne se valent pas, tous les récits n'ont pas le même poids. La structure coloniale donne plus de pouvoir à la voix du premier monde. L'histoire racontée par le Nord n'est pas seulement une perspective, un point de vue, mais l'histoire unique. « Avoir ce pouvoir [de raconter l'histoire unique], c'est être capable non seulement de raconter l'histoire d'une autre personne, mais d'en faire l'histoire définitive de cette personne » (Ngozi Adichie, 2019). L'histoire de l'Afrique misérable et sous-développée devient ainsi l'histoire unique. Et pour ceux qui n'ont entendu qu'une telle histoire, d'autres histoires de l'Afrique paraissent peu crédibles, comme manquant l'essentiel. Comme il faudrait plus d'une langue, il faudrait plus d'une histoire.

Non seulement plus d'une histoire, mais la question est aussi celle de qui raconte l'histoire. Qui peut parler pour le vulnérable, l'opprimé, le subalterne ? Bien des acteurs du centre vont tenter de parler pour la périphérie, afin de sensibiliser leurs proches à ces destins difficiles, tenter de les aider, comme pour redresser des torts, et possiblement tirer avantage de cette position. Mais n'est-ce pas alors reproduire et donc redoubler la confiscation de la voix ? Dénier toute agence,

toute capacité de parler ? La question est celle du « lieu de parole » (Ribeiro, 2019). Car même si c'est pour sensibiliser à la condition de l'autre, c'est encore le puissant qui parle, et il ne peut parler que depuis sa place. Pour Djamila Ribeiro, ce n'est pas parce qu'elle est noire que la personne peut parler au nom des noirs. Mais parce qu'il faut avoir traversé certaines épreuves, ressenti certains regards, entendu des paroles sur elle, éprouvé certains rejets pour pouvoir les comprendre. Son expérience et son parcours se sont forgés à l'intersection de sa couleur, de son genre, de sa classe, de sa sexualité, et c'est depuis et pour un tel lieu de parole qu'elle a légitimité pour parler. Elle accepterait sans doute que d'autres parlent pour elle, si sa parole n'avait pas toujours été déniée ou minorée, si cette condition ne lui avait pas barré certaines places, si sa parole à elle recevait une écoute au moins égale, et si cela ne se situait pas dans un contexte d'impérialisme et d'inégalité.

1-4. La marginalisation des autres récits

Le Nord pense savoir mieux que le Sud ce qui est bon pour le Sud. Il vit même parfois cette responsabilité comme un fardeau. Il n'écoute pas vraiment le Sud. Les idées, les pratiques, les propositions venant du Sud ne lui semblent pas existantes ou crédibles car invisibilisées, sous les radars. Ainsi de Sousa Santos (2011) décrit cinq logiques dans l'épistémologie du Nord qui le conduit à se fermer à d'autres rationalités et d'autres visions : parce que celles-ci ne suivraient pas les canons de la science moderne, parce qu'elles seraient moins avancées sur le temps linéaire du progrès, parce qu'elles seraient naturellement inférieures selon la hiérarchie édictée par le Nord, parce qu'elles seraient particulières ou locales, parce qu'elles seraient moins productives. Pour cet auteur, il faut donc apprendre à voir ce qui est invisible, ou ce qui est en émergence car bloqué par la logique dominante. Pourtant, il ne suffit pas de voir des alternatives, il faut une façon alternative de voir. Il appelle à une nouvelle production et évaluation des connaissances ou savoirs qui seraient considérés comme valides : une « épistémologie du Sud ». Celle-ci, au rebours de chercher un savoir achevé et englobant, ou dominant les autres, demande selon lui d'accepter le dialogue entre différents savoir, différentes manières d'être, de penser, de ressentir. Elle demande une traduction interculturelle, pour saisir comment une même visée ou aspiration peut prendre des formes différentes selon les cultures, à l'image des budgets participatifs de villes latino-américaines, de la planification démocratique du Kerala et les formes d'autogestion des peuples indigènes ou populations rurales.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Il ne s'agit pas, précise Viveiros de Castro (2015), de dire qu'il y a différentes façons de répondre à un problème relatif à différentes représentations du monde. Ce serait encore chercher comment d'autres répondent aux problèmes que nous posons. Mais plutôt comment les problèmes sont posés dans d'autres cultures, avec quels concepts ils le pensent. Et ainsi de multiplier et expérimenter ces autres mondes conceptuels, de voir ce que ces concepts permettent de faire et de vivre. S'il s'agit de sortir des seuls concepts du Nord, notamment ceux liés au « développement », ce n'est pas pour revenir aux pratiques traditionnelles, mais pour rebâtir à partir des concepts enracinés dans la culture. Sarr (2016) propose ainsi d'innover créativement à partir de concepts comme ceux de *jom* (« dignité »), de *teranga* (« hospitalité »), de *kersa* (« pudeur, scrupule »), de *ngor* (« sens de l'honneur »), d'*imihigo* (« engagement envers la communauté ») et d'explorer les possibles qu'ils peuvent produire. La pensée de frontière à laquelle nous convie Mignolo (2013), une fois déliée des seules manières de voir du Nord, pourra apprendre à exprimer non seulement d'autres concepts mais plus largement d'autres manières de sentir, de faire monde. Et ainsi constituer une désobéissance à l'épistémologie coloniale. En retour, puisque les pays du Nord se trouvent de plus en plus confrontés à des problèmes que l'on associait auparavant au Sud, comme la corruption, les tensions entre communautés, les crises liées aux ajustements budgétaires, ce sont justement les théories et les concepts développés au Sud qui pourraient bien aider à éclairer le Nord (Comaroff & Comaroff, 2012). L'Afrique peut aussi être vue comme un laboratoire de la contemporanéité et un observatoire du néolibéralisme.

Par ailleurs, pris dans notre récit, nous ne distinguons pas toujours que les concepts et pratiques du Nord se transforment également sur leur nouveau territoire. L'imagination locale leur donne de nouvelles formes et fonctions et se les approprient si bien qu'ils deviennent hybrides. Appadurai (2015) a ainsi bien montré la progressive « indigénisation » du cricket, au départ si anglais et qui deviendra au cours du temps une sorte de sport national en Inde ou comment les dénombremments opérés par la puissance coloniale ont participé des dynamiques identitaires locales. Bhabha (2007) nous apprend à repérer les constants processus d'hybridations composés par chacun ou chaque groupe, en devant articuler culture coloniale et culture d'origine. Chacun entre ainsi en différence de sa culture d'origine et suit des devenir propres. Même l'imitation du colonisateur se fait en introduisant des différences décisives. Ces mouvements, traductions

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

et différenciations sont justement ce qui échappe au récit colonial, caractérisant et figeant l'« autre ». Ils ne sont pas seulement conséquence ou opposition, ils permettent la réinvention.

Ce qui peut naître ainsi au contact de différentes cultures, ce n'est pas un métissage mais une créolisation (Glissant, 1997). La créolisation donne un résultat imprévisible, incalculable, créatif, génératif. Elle met en jeu la langue et les récits, et elle revêt une dimension spirituelle. Sur la longue période, la créolisation s'accélère sans doute avec la mondialisation, ceci autant par les drames et les guerres que par les rencontres, mais celle-ci rencontre beaucoup de résistances. En effet, alors qu'elle se réalise sur le fond d'une grande disparité de pouvoir et de domination culturelle (Hall, 2003), elle passe par une intrication grandissante, demandant d'abandonner une idée de l'identité qui exclurait de soi tous éléments venus d'autres cultures (Glissant, 1995). Face à l'injustice, elle oppose l'espoir de la fertile créativité des mélanges, de la pluralité et de la subversion (Kahn, 2007).

Ces sources multiples et variées, qui se changent dans l'échange, nous invitent à une « pensée du tremblement », autrement dit dépouillée de l'assurance de savoir et des raidissements d'une pensée de système, émue par l'accueil de l'autre, à l'écoute des tremblements du monde et éclatant en même temps en plusieurs directions (Glissant, 2005). À des prises de position sur l'identité, Bidima (2002) pour sa part oppose la « traversée », et plutôt dire et penser ce que l'Afrique devient, ses multiples médiations, translations, tangages de parcours, les expériences humaines, les parcours, l'ouverture infinie de l'histoire au possible. « La traversée s'occupe des devenirs, des excroissances et des exubérances, elle dit de quels pluriels une histoire déterminée est faite » (*idem*, p.12). Elle ne saurait se caler dans une histoire unique et fixe.

C'est là une quatrième dimension de la critique. Le récit postcolonial nous rend incapable de considérer et de saisir d'autres logiques, d'autres formes de savoir, et en particulier des savoirs mêlés où la tradition et le moderne se fondent, où l'importé et le local se composent, où il se passe quelque chose à la rencontre, à la frontière, dans la traversée, notamment lorsque l'on accepte de desserrer certaines hiérarchies.

2/ Une ré-analyse à l'aune de la critique post- et décoloniale

2.1. La reprise du cas

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Le déclencheur a été un article du *Monde* (Bouissou, 2020) épingleant le géant de l'assurance AXA pour son refus de reconnaître son passé colonial. Un cas de RSE revendiqué par cette entreprise avait été au centre de la thèse d'une des auteurs et de publications avec un deuxième. Dix années après, les visages et paysages rencontrés continuaient de nous hanter, avec un sentiment grandissant que ce que nous avons écrit devait être repris avec une nouvelle perspective. Un sentiment de responsabilité afin de tenter de mieux rendre justice à la situation étudiée.

Pour cette reprise, nous avons d'abord reçu le concours d'une chercheuse brésilienne, qui nous a notamment ouvert à la critique post- et décoloniale telle qu'elle était pensée et pratiquée dans une région du Sud Global, et aidé à reconsidérer de nombreux aspects du cas à la lumière de cette critique. Plus tard par un chercheur sénégalais, qui a confirmé les premières analyses, a témoigné de la prise de distance, voire du rejet, des discours RSE du Nord, notamment pour la nouvelle génération justement du fait de leur accès au numérique et a ajouté des connexions avec des auteurs du Sud.

Notre approche a ainsi consisté à ré-analyser (Heaton, 2004) les éléments empiriques d'une étude de cas (observations, entretiens, photos, documents) au moyen de perspectives et concepts issus de la critique post- et décoloniale. Il ne s'agissait pas d'évaluer la recherche initiale, mais de la reprendre en l'ouvrant à un nouveau contexte théorique et géopolitique et à de nouveaux chercheurs du Sud Global.

2.2. Le cas initial

Le cas initial (Guérillot, 2012 ; Moriceau & Guérillot, 2012) était celui d'une opération initiée par l'assureur français qui, via un projet piloté par la Ville de Besançon, avait décidé d'envoyer jusqu'à 30 000 ordinateurs, après s'en être servi trois ans, pour équiper des écoles au Sénégal. L'opération figurait en bonne place dans son rapport de RSE et de développement durable en tant que projet de solidarité numérique. Les communiqués de presse soulignaient que AXA « équipait » ainsi « un grand nombre d'écoles élémentaires au Sénégal », dans « l'esprit de solidarité qui sous-tend son métier d'assureur ». Une des autrices avait suivi pendant deux mois le trajet des ordinateurs du port d'arrivée jusqu'à la décharge, en passant par l'agence sénégalaise en charge du projet, le centre d'handicapés au travail préparant les ordinateurs, les

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

écoles, le Forum Social Mondial et les récupérateurs. Son approche avait été ethnographique, accompagnée par des acteurs sénégalais, mêlant observations (50 pages de journal), entretiens (environ 50 personnes rencontrées, parfois accompagnées), analyse de documents (30 articles et communiqués de presse) et plusieurs centaines de photos. Les principaux interlocuteurs avaient été rencontrés plusieurs fois pour écouter leur parole au-delà des discours de façade. Inspirée par le tournant vers les affects (Clough & Halley, 2007), et en prenant modèle sur Kathleen Stewart (1996), il ne s'agissait pas de se laisser guider par des théories établies, mais de s'ouvrir à ce qui dans l'expérience semblait inattendu ou imprimait des sensations étranges (Moriceau, 2016, 2019).

À son arrivée, elle avait été surprise d'entendre exactement le même récit que celui affirmé au Nord, soulignant l'action généreuse et appropriée des partenaires du Nord. Toutefois, petit à petit, elle se rendait compte qu'un ensemble d'indices étaient en décalage avec ce récit. Le chef de mission sénégalais montrait que la plupart des opérations étaient en fait réalisées par des sénégalais, grands absents du discours du Nord. Les employés du centre d'handicapés au travail avaient l'habitude de poser tout souriants pour les visiteurs, mais en coulisse se plaignaient de conditions bien peu respectueuses de leur handicap. À part une école vitrine, les autres écoles équipées semblaient ne pas utiliser les ordinateurs. Une bonne proportion des ordinateurs arrivait hors d'usage et tous finissaient à la décharge où les conditions sanitaires et environnementales étaient alarmantes. Les déchets électroniques devenaient une préoccupation majeure dans le pays. Il semblait ainsi y avoir un fossé énorme entre un récit édifiant et une réalisation moins glorieuse. Les acteurs portaient le récit positif de la RSE, l'enquêtrice n'a entendu qu'extrêmement peu de voix discordantes, rapidement écartées ou tuées, mais un malaise était palpable.

Pour ce projet, Besançon avait pourtant reçu en 2007 le e-award de la Commission Européenne dans la catégorie des services publics pour l'inclusion et plus de cohésion ainsi qu'en 2009 le Trophée CIO 2009 « Entreprises et Société de l'Information » dans la catégorie Responsabilité Sociétale pour son action de réduction de la fracture numérique tout en sauvant la planète. Dans le cadre du récit RSE, le projet semblait gagnant sur les trois dimensions : sur le plan économique une aide au développement d'un pays moins avancé, sur le plan environnemental

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

des actions de réutilisations, réparations et recyclages à la place de la mise au rebut et sur le plan social l'équipement informatique d'écoles et l'emploi de personnes handicapées.

L'enquête initiale s'était soldée par un regard fort critique sur ce cas ainsi jugé au Nord comme exemplaire, pointant le déséquilibre qui maintenait les parties-prenantes sénégalaises dans une double contrainte (Bateson, 1972 ; Watzlawick et al., 1972) et mettant en évidence le caractère paradoxant, monologant et unilatéral du discours du Nord. Cependant la critique post- et décoloniale n'avait pas été mobilisée, et peu d'auteurs du Sud convoqués.

3. « Solidarité numérique » : une manière unilatérale de raconter l'histoire

Pourtant, en reprenant les quatre angles précédents de la critique post- et décoloniale, nous nous rendons compte de dimensions encore plus sombres et occultées. Le cadrage imposé par le récit RSE apparaît alors comme participant d'une logique néocoloniale, porteuse d'injustices, d'asymétries, de surdités et d'omissions et que ces dimensions s'interposent au projet même de responsabilité revendiqué par la RSE.

Premièrement, le récit de l'action telle que présentée par la communication sur la RSE paraît d'autant plus méritoire qu'il s'inscrit sur un arrière-plan et définit un cadrage qui lui confèrent un sens généreux, presque héroïque (l'objectif est de réduire la fracture numérique entre le Nord et le Sud, il s'agit d'une action de solidarité selon la communication de l'entreprise). S'il nous semble évident qu'expédier des ordinateurs usagés vers le Sénégal est un acte généreux et responsable, n'est ce pas parce que le projet fait fond sur une image de l'Afrique culturellement forgée ? Ce projet en effet n'est pas né sur un vide historique et culturel. Il prend sens sur plusieurs siècles d'histoires racontées par les européens sur l'Afrique et les Africains, une « orientalisation » de l'Afrique subsaharienne, comme nous apprend à le voir Edward Saïd. Selon cet imaginaire dominant, qui pour nombre d'entre nous joue comme une histoire unique, le contexte implicite est celui d'un continent en « retard de développement » et auquel il appartient au Nord de montrer la voie et d'aider à sortir de la misère. Les récits alternatifs d'une jeunesse dynamique et créative et les images de villes très développées ne seront pas pris sur le même plan.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Le passé colonial est refoulé et dénié ce qui, comme l'a montré Gloria Wekker, permet de conserver une bonne conscience, d'afficher son côté vertueux (la solidarité, le programme d'AXA s'appelle « atout cœur ») et surtout de conserver les privilèges. Sont complètement évacués du récit l'origine de l'écart de « développement » ainsi que les rapports économiques qui peuvent entretenir un tel écart entre un centre et ses périphéries.

Le récit isole l'expédition de son contexte historique et de son contexte stratégique. S'il n'est guère étonnant que le récit occulte la passé esclavagiste, le cadrage sur le « don d'ordinateurs », leur installation dans des écoles, le concours de personnes handicapées maintient hors du cadre les ambitions stratégiques de croissance de la compagnie d'assurance sur le marché sénégalais, les effets de réputation et de promotion obtenus quasiment sans bourse déliée, les bonnes relations acquises en participant d'une manière « exemplaire » à un des programmes phares du président sénégalais. Le récit relatant l'opération de RSE, par son cadrage et le paysage imaginaire de l'action, réussit ainsi non seulement à oublier certaines causes du déséquilibre de position, à ôter toute trace d'action intéressée et à conférer à l'entreprise la bonne conscience du bienfaiteur.

Comme le montre Adanhounme (2011), la RSE dans l'Afrique postcoloniale conserve des échos avec la mission civilisatrice du colonialisme. Civiliser les autochtones était déjà présenté comme une forme de responsabilité (Munshi & Kurian, 2007). Une telle conception de la responsabilité, entièrement portée par le Nord, s'oppose à une volonté d'*empowerment* (Adanhounme, 2011) ou de toute approche plus participative.

Deuxièmement, si on examine la langue dans laquelle est formulé le récit, nous voyons qu'elle cadre et investit de significations implicites l'opération. L'intrigue est formulée comme « don » de plusieurs milliers ordinateurs. On pourra noter d'une part l'accent porté sur les chiffres et les comptes, limitant la responsabilité à une notion plus étroite d'*accountability* » et d'autre part qu'ainsi l'histoire se termine donc quand les ordinateurs sont livrés, en oubliant ce qui se passera par la suite (les problèmes de maintenance, de formation, de déchets induits...). Ceci semble bien participer de ce que Bidima et Lavou Zoungbo (2016) appellent la fétichisation des moyens au détriment des finalités.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Mais avant tout, le don connote l'acte généreux par excellence, ici présenté sans contredon (ce qui soit ouvre à une dette infinie, soit oublie de mentionner au moins les avantages dérivés de l'opération). Il se présente comme responsable et solidaire, il est mis en résonance avec la communication de l'entreprise qui présente l'activité assurantielle comme guidée par ces valeurs, on est dans le registre de l'action vertueuse, de l'intention généreuse, ce qui rend toute contestation difficile (Auteurs).

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'être responsable et solidaire ici se limite à envoyer des ordinateurs usagés. Ce qui « compte » dans le rapport de RSE, c'est le nombre d'ordinateurs envoyés et les dizaines de tonnes de matériel informatique « valorisés en accord avec les principes du développement durable ». On ne se préoccupe pas de voir si les écoliers bénéficient effectivement d'une formation à l'informatique, si les conditions d'activité sont adaptées aux travailleurs handicapés qu'on inclut dans le projet, si les déchets informatiques ne vont pas empoisonner les sols, etc. On ne se préoccupe pas de savoir le sens que le jeu de langage de la RSE revêt là où les ordinateurs sont envoyés. Et on ne se préoccupe pas non plus des effets qu'une certaine façon de raconter l'histoire et de définir la valeur peut avoir sur la formation identitaire de ceux qu'on dit vouloir aider (Ozkazanc-Pan, 2019).

Troisièmement, plus frappante encore est la distribution des locuteurs et des capacités d'agir. Dans le récit, l'initiative et l'action elle-même sont le fait du Nord, AXA et Besançon se partageant la place des héros de l'histoire. Les autres sont réduits au rôle de figurants passifs. Dans la communication issue de l'entreprise, personne au Sénégal ne semble investi de capacité d'agir (« AXA équipe »), ni même présenté, il n'y a que la figure de l'élève sénégalais, mais pas son visage ni sa voix, il n'y a que des « figures sans visage » (Auteurs). Seule la Sénéclic est mentionnée, mais elle est alors présentée comme un concept similaire à Besançon Clic, montrant bien où se situe le modèle et où la copie, et oubliant de voir la différence d'échelle entre une ville du Nord et une agence gouvernementale du Sud. Cette façon de raconter l'histoire, ce gommage de la capacité d'agence des partenaires du Sud, participent sans doute des effets de subjectivités dénoncés par Mbembé (2018) : une fiction qu'on finit par incorporer dans sa peau, sur un fond de relations qui demeurent conflictuelles.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Pourtant, lorsque l'on change de locuteur, le récit n'est plus le même. En s'entretenant avec un responsable de la Sénéclic, l'intrigue n'est plus le don mais l'efficacité opérationnelle. La Sénéclic se restitue une part de la capacité d'agir, c'est elle qui organise, qui contrôle, qui attribue, qui rend tout prêt à l'emploi. En s'enrichissant d'opérations et en se territorialisant, le projet RSE s'hybride avec des politiques et des dynamiques de pouvoir locales, le don d'ordinateur comme RSE devient pour une part politique d'équipement informatique des écoles... mais cela n'est pas inclus dans le récit RSE tenu au Nord. De même, lorsque le responsable d'une ONG sénégalaise conte son action, il insiste sur les résultats plus que sur les moyens et situe le pouvoir d'agir chez ses interlocuteurs : « Il faut d'abord permettre aux acteurs de comprendre ce que tu as envie de dire. Si ce que tu as envie de dire ils le comprennent réellement, ils pourront passer le message. Comment passer le message, maintenant ? C'est à eux de voir ». Le message passera par des bandes dessinées, du théâtre, sera en wolof, et de diverses autres manières selon les interlocuteurs. L'approche se veut moins patriarcale, dans la langue de l'autre.

Par contraste le récit RSE reste un monologue. Il n'y a pas de dialogue ou de contestation. Il faudra beaucoup de temps pour qu'un employé du Centre d'handicapés au travail finisse par confier qu'il y a une grande quantité du matériel qui est défectueuse¹. Mais cette parole dissonante ne remontera pas, elle ne serait pas entendue. Lors d'un entretien un accompagnant ne pourra s'empêcher de tonner : « Il y en a qui prenne l'Afrique pour une poubelle ! », avant de bien vite sentir qu'il n'avait pas à prendre la parole ainsi. Il n'y a pas une tâche, pas un défaut qui pourrait contredire le récit héroïque : AXA a déjà sélectionné, Besançon trie et répare, il n'y a que des ordinateurs en bon état... et pourtant au Centre d'handicapés au travail on nous confiera en privé le nombre d'items défectueux ; et pourtant le serveur de l'école visitée est en panne...

Le don d'ordinateurs est censé magiquement contribuer à la réduction de la fracture numérique. Pourtant les ordinateurs ne semblent pas être utilisés. D'une part pour des questions de qualité du matériel envoyé, d'autre part également d'organisation : une moitié de la classe devrait alors

¹ « Certains arrivages sont très mauvais ou dépassés. Parfois c'est juste lié à une incompatibilité d'alimentation électrique. Cela ne paraît pas grand-chose, mais cette incompatibilité suffit à faire disjoncter le centre entier et à abîmer les autres machines ».

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

rester sans encadrant, il n'y a personne localement pour la maintenance, il manque des chaises, etc. L'absence de concertation et de participation conduit à des situations absurdes que tout le monde a intérêt à garder sous silence. Il en va de même avec les travailleurs handicapés, pourtant assez centraux dans le dispositif. Ils devront voyager dans des transports bondés où il n'y a pas de place pour les chaises roulantes, une marche au centre de la pièce les empêche d'être autonomes, ils pourraient, s'ils étaient entendus, apporter des informations précieuses permettant d'éviter de graves incidents techniques. On n'entend pas de même ce dirigeant d'une grande ONG sénégalaise qui nous explique réclamer chaque fois qu'il le peut que les écotaxes suivent le matériel là où il finit sa vie, plutôt que s'accumuler dans des réserves en Europe. Et l'on n'écoute pas non plus les bacheliers sénégalais manifestant au même moment pour le droit à l'éducation, à entrer à l'université, et qui nous confient, dépités : « *l'Etat nous a renvoyé dans la rue* ». Élèves, professeurs, employés et bien d'autres n'ont pas de voix dans l'histoire ainsi racontée.

Les participants du Sud n'ont pas de voix dans l'histoire, mais aussi quatrièmement, il n'y a pas d'autre histoire légitime qui vienne la défier. Si le récit s'impose ainsi sans partage, c'est sans doute parce qu'il conjugue un ensemble de logiques qui lui donne un statut comme incontestablement supérieur (de Sousa Santos, 2011) : il est revêtu de l'autorité du Nord, de l'indiscutabilité du don, il surfe sur la naturalisation d'un discours d'aide, il fait écho aux politiques nationales, il est relayé par des personnes qui en tirent un pouvoir et il s'arme de chiffres impressionnants qui sont porteurs d'espoir pour le pays et qu'il ne faudrait surtout pas entraver.

Il convient alors de se demander ce qu'il invisibilise et les devenirs qu'il empêche d'éclorre. Dans le récit, il y a des acteurs qui apparaissent seulement comme des spectres : les handicapés, les professeurs, les élèves ; et d'autres qui sont totalement invisibles : les ouvriers, les récupérateurs, ceux qui vivent sur la décharge, ceux que les déchets électroniques rendent malades, etc. Les subalternes ne peuvent pas parler face à ces puissants circuits économiques et politiques et pourtant les subissent.

Pourtant, ils ont quelque chose à nous dire qui n'appartient définitivement pas au récit de la RSE : les maladies liées aux déchets électroniques, les dégâts environnementaux et sociaux, la grande partie de ceux dont les ressources ne permettront pas de participer à cette politique

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

d'informatisation. Et il y a aussi les récupérateurs qui inventent de nouveaux savoir-faire et de nouveaux circuits économiques, des dynamiques d'organisations alternatives dans la décharge ou des écoles qui camouflent quelques manques de ressources afin que leurs élèves puissent bénéficier de certains programmes. Durant l'enquête, l'on percevait d'autres formes et normes de solidarité ou de partage lorsque par exemple les récupérateurs exigeaient qu'on leur « donne » la main avant de pouvoir « prendre » une photo ou lorsque qu'après s'être fait offrir un café au distributeur, on attendait que nous le partagions – relations dans lesquelles la réciprocité amoindrit les hiérarchies.

4/ Un récit à déconstruire, créoliser et décoloniser

Si un cas comme le précédent est ainsi récompensé, si au Nord il semble si difficile de sortir du cadre du récit de RSE, si ce dernier semble si naturel, n'est-ce pas parce qu'il entre en résonance avec une conception des relations Nord-Sud ancrée dans la longue période ? La réflexion qui suit sera plus spéculative et fondée sur ce cas unique, pourtant grâce aux concepts post- et dé-coloniaux qui ont permis comme des lignes de fuites en dehors du cadre du récit dominant, nous nous demanderons si l'on ne devrait pas considérer la RSE, dans le cas de tels projets, comme un récit néocolonial.

Les critiques postcoloniales ont montré la proximité entre le colonialisme et une vision universaliste de la Raison héritée des Lumières, une parole au nom de la raison qui donne l'assurance d'avoir raison. Jadis au nom d'une mission civilisatrice, puis de l'aide au développement, cette vision imprègne aujourd'hui les discours et savoirs managériaux (Yousfi, 2021). Le management continue l'idée selon laquelle le « développement » du « tiers monde » ne peut être atteint que dirigé par le premier monde (Cooke, 2004, Alcadipani *et al.*, 2012). Et comme il prétend à un certain universalisme, les récits de ce qui serait bon en un lieu prétendent s'étendre au global (Mignolo, 2000).

On remarquera que, déjà au Nord, est sévèrement critiqué un management créateur d'une réalité parallèle illusoire, coupée des savoirs et usages locaux, au nom de l'efficacité, de la modernité et de l'excellence (Aubert *et al.*, 2007, 2017 ; Dupuy, 2016, de Gaulejac, 2005), usant de Novlangue (Vandeveld-Rougale, 2017 ; de Gaulejac, 2011) et abusant de storytelling (Salmon, 2007). Mais, dans le cas des relations Nord-Sud, ceci se redouble d'un effacement de

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », *Revue de l'organisation responsable*, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

l'histoire, de la marginalisation de certaines voix, de l'impérialisme contemporain, d'une injustice économique, épistémique et politique.

Le récit de la RSE semble triplement performatif, au sens de Butler (2004). Il agit sur les constructions identitaires, les discours et les actions des acteurs du Nord, mais également sur ceux du Sud, et enfin sur les relations Nord-Sud. C'est la raison pour laquelle, plutôt que les opposer, les trois mouvements de résistance et d'alternative nous semblent gagner à être vus comme complémentaires : déconstruire les cadres et le récit du Nord, créoliser les concepts, décoloniser pour bâtir depuis un ailleurs. Ceci pour qu'il y ait plus d'un récit et plus d'une voix pour repenser la notion de responsabilité en vue d'un humanisme à venir, qui ne peut être seulement conçu au Nord.

4.1 Plus d'un récit, plus d'une voix

Ne devrait-on pas déjà commencer par inquiéter et reconsidérer un récit qui nous fait ainsi applaudir une telle façon d'« aider l'Afrique » ? Serait-ce déjà parce que les solutions venant du Nord n'ont pas prouvé leur efficacité, invitant à s'intéresser au savoir né dans le Sud (Alcadipani *et al.*, 2012). Et aussi parce que la colonisation n'a pas été seulement une prédation des ressources, mais aussi l'inscription de l'Afrique dans les discours européens, où l'autre avait toujours une position négative (Nkomo, 2011). D'où le besoin d'avoir plus d'un récit et plus d'une voix. Et pour cela déconstruire le récit du Nord, sur les pas de la tradition postcoloniale. La déconstruction entend détricoter et inquiéter l'assurance et l'universalité des récits et concepts avec lesquels nous pensons et évaluons la responsabilité.

D'autres récits que celui de la RSE sont possibles. Après tout, pour AXA, il s'agissait seulement de router différemment des ordinateurs dont elle aurait sinon la charge de se débarrasser. Et il revient aux destinataires du « don » de payer le dédouanement et de prendre en charge la logistique, l'équipement et surtout gérer la fin de vie de ce cadeau qui est pour une part empoisonné. Ajoutons que les informations sur la proportion des ordinateurs qui arrivent inutilisables au Sénégal sont difficiles à trouver. On pourrait alors tout aussi bien raconter l'histoire d'une entreprise qui trouve une voie pour créer de la valeur à partir de ses rebuts, d'une société de consommation qui se donne bonne conscience, d'un continent qui pourra réduire comptablement sa production de déchets, d'une société qui veut envoyer au loin ses rejets, tout en se disant responsable. ;

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

D'autres voix seront-elles entendues, celles qui proposent de renvoyer le matériel en fin de vie au Nord afin que le continent ne soit pas le lieu où aboutit tout ce dont le Nord souhaite se débarrasser, celles qui imagine que l'écotaxe sur les produits électroniques perçue au Nord puisse suivre le matériel au Sud pour financer des projets limitant les dégâts causés par ces envois de matériels en fin de vie, celles qui appellent les entreprises à un au-delà de la RSE pour définir d'une manière plus participative une manière de contribuer positivement aux objectifs de développement durable (e.g. Héraud, 2019) ?

Il pourrait y avoir beaucoup d'autres histoires racontées sur ce projet de RSE. Celle qui raconte les gigantesques containers de produits électroniques en fin de vie qui débarquent chaque jour au port, celle des sols empoisonnés de pollutions, celle du recycleur entrepreneur qui fait vivre sa famille, celle de l'écolier qui deviendra informaticien ou militant postcolonial, celles de toutes les manières d'hybrider ces flux d'ordinateurs, celles de toutes les traversées et sillages qui dépassent toute prise dans un seul récit.

Le récit d'AXA prend sa puissance de conviction en s'appuyant sur un récit plus large, le récit de la RSE dans les projets Nord-Sud, qui lui-même s'inscrit dans la longue histoire de rapports impérialistes. Voir la RSE comme un récit néocolonial, c'est réinscrire l'acte individuel de RSE dans des relations globales, réinscrire l'action dans la longue histoire des rapports Nord-Sud. C'est ce récit que les approches postcoloniales nous apprennent à identifier, à questionner (Ozkazanc-Pan, 2019). Un récit unique et inique. Un récit où c'est toujours le Nord qui sait, qui fait, qui parle, qui évalue et qui méprise les autres savoirs.

4.2 Une conception moins limitée et contrôlée de la responsabilité

Une part du problème ne réside-t-il pas dans le fait que le récit RSE auto-définit les critères du bon et du bien, une vision bien particulière de la responsabilité ? Le récit RSE ne s'interpose-t-il pas et n'empêche-t-il pas la rencontre ? N'y a-t-il pas un abîme entre d'une part se sentir responsable pour l' « autre », posé en position subalterne, *disempowered*, une posture appelée responsable dont on tire réputation et avantages et d'autre part ressentir une responsabilité face au visage et aux paysages de l'autre qui conduira à des trajectoires emmêlées (Levinas, 1961),

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

et qui questionne la position même depuis laquelle on se dit responsable (Levinas, 1995)² ? Pris dans le récit RSE qui cadre l'histoire d'une manière qui consonne avec des places acquises et des images construites, l'« autre » n'est plus réellement vu ni entendu, il semble sans pouvoir et sans projet. La responsabilité est mesurée, prouvée par des nombres d'ordinateurs et d'écoles équipées. Elle est *accountability*, une vision particulière de la responsabilité, où dans le mot il faut entendre à la fois compter et conter, autrement dit la preuve par des chiffres et l'imposition d'un récit. Paradoxalement, cette forme et ce récit RSE n'empêchent-ils pas d'autres formes plus larges et plus relationnelles de la responsabilité ?

Or, c'est notamment à un tel type de décomptes que s'opposait Césaire. « On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemin de fer... On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés » (1950, p.23-24). À cela il oppose morts et humiliations, culture, pensée et possibilités supprimées. Et il montre ainsi que le pseudo-humanisme invoqué par le colonisateur œuvre à le déciviliser et à penser l'universel à partir de ses seuls postulats et à travers ses catégories propres (Césaire, 1950 ; Nkomo, 2011. Il appelle ainsi à un autre humanisme encore à définir, et qui ne repose pas sur une telle hiérarchie.

Créoliser, c'est même en situation d'inégalité de faits et de conditions, reconnaître l'intrication des trajectoires et vouloir que s'inventent des arrangements inédits qui empruntent à tous. Et pour cela exiger une égalité au moins de droit (Césaire, 1950, une reconnaissance de la valeur des autres cultures et pensées, et pour les « nommés peuples supérieurs... une responsabilité de plus. » (*idem*, p. 70) Il s'agit au Nord non pas de prouver que son action respecte les canons de la RSE, mais d'accepter et reconnaître que l'idée de responsabilité prennent d'autres formes que celle qu'il auto-définit.

4.3 Pluralité, respect et dignité

Pourtant, il n'est pas sûr que cela suffise. L'auteur sénégalais de ce texte témoigne que grandissent l'incrédulité, la colère et le rejet envers ces discours et opérations « généreux » du Nord. Qu'il faut aussi décoloniser. Partir d'un ailleurs des concepts du Nord, penser avec

² Cf. Par exemple, p. 44, « Mon être-au-monde ou ma « place au soleil », mon chez-moi, n'ont-ils pas été usurpation des lieux qui sont à l'autre homme déjà par moi opprimé ou affamé, expulsé dans un tiers monde : un repousser, un exclure, un exiler, un dépouiller, un tuer. »

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

d'autres auteurs, tenter d'autres expériences à part. Car il est difficile pour le Nord d'esquiver les hiérarchies qui fondent sa pensée et de reconnaître les liens entre modernité et colonisation.

En témoigne par exemple ce qui limite la conception de la responsabilité environnementale selon Ferdinand (2019). Si elle appelle à la responsabilité, la pensée écologique, dont on retient avant tout les auteurs du Nord, reproduit une double fracture, coloniale et environnementale, qui établit une hiérarchie des savoirs et des êtres. C'est selon l'auteur une telle conception limitée et hiérarchisée qui empêche un faire monde et un habiter ensemble capable de préserver les dignités et les écosystèmes. C'est, à rebours, dans une conception moins limitée et hiérarchisée, fondée sur la pluralité et le respect, que pourrait se définir une responsabilité sociale et environnementale à venir.

Et parce que ce n'est peut-être moins d'une idée philosophique héritée de la modernité européenne que devrait partir la réflexion sur la responsabilité, et qui pourrait donner lieu à de semblables récits, que des conditions matérielles, des effets sur les vies et les corps des opprimés et vulnérables et de l'enseignement des luttes passées, au nom d'une éthique de la dignité (Ajari, 2019 ; Yousfi, 2021) que pourrait se penser et pratiquer la responsabilité.

Conclusion

La critique post- et décoloniale est venue comme un choc, nous amenant à reconsidérer la RSE dans le cas des relations Nord-Sud. Guidés par certains de ses concepts, nous avons ré-analysé un cas de RSE jugé comme exemplaire au Nord, montrant dans ce cas les limites et les effets de ce cadre de pensée. Ceci nous a amenés à considérer, dans ces relations, la RSE comme un récit néocolonial.

Il nous semble en effet que, au-delà du cas étudié, c'est le récit RSE qui est à déconstruire, créoliser et décoloniser. Ce récit auto-définit les critères du bien et du bon. Il attribue toute la capacité d'agir au Nord et, se fondant sur l'asymétrie, il fige les hiérarchies et les injustices. Il définit la responsabilité comme une vision étroite d'*accountability* insensible aux questions de dignité, au sort de ceux qui ne « comptent » pas, aux autres voix, savoirs et possibilités.

Le récit de la RSE, de par sa place centrale et son caractère partagé, du fait de son arrière-fond historique, politique et symbolique, semble nous empêcher de voir les actions et situations pour

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

ce qu'elles sont. Il s'interpose et nous éloigne d'une rencontre où pourrait être pensée en commun une responsabilité.

En effet, dans un tel cadrage étroit de la RSE, la « responsabilité » est une « réponse » non pas à l'autre mais à l'image que les acteurs du Nord s'en font, sans l'approcher ; une réponse à la voix qu'ils lui prêtent, sans l'écouter. L'action est destinée à des acteurs de la société mais sans s'inquiéter de l'effet qu'elle a sur eux. Elle se dit favorable à l'environnement, sans vouloir voir les effets environnementaux désastreux déportés vers ceux qu'on prétend aider. Si la RSE ne réfléchit pas au contexte dans lequel elle opère, elle va à l'encontre de son projet même et aboutit à renforcer les pratiques néocoloniales, patriarcales et impérialistes.

En regard, déconstruire, c'est montrer que le récit repose sur une histoire et sur des oppositions et des hiérarchies qu'on peut contester. C'est montrer qu'il y a quelque chose en dehors du cadre (ici un certain néocolonialisme) qui donne à ce qui est dans le cadre un sens bien particulier et reconnaissable (Butler, 2016). Par ailleurs, créoliser, c'est vouloir que s'inventent, à la rencontre des différentes cultures, des pensées et des pratiques inédites et créatives de responsabilité et de solidarité. Enfin décoloniser, c'est d'une part remettre en questions toutes les hiérarchies, telles qu'elles ont été imposées et normées par le Nord, incluant les normes guidant le récit de la RSE, mais c'est aussi d'autre part rappeler et penser le lien entre colonisation et modernité dont le management en général est héritier, entre culture et situation économique et sociale à laquelle la RSE entend contribuer et convoquer pour cela des penseurs du Sud Global (cf. Boidin, 2009).

Il s'agit donc de déconstruire le récit RSE pour laisser la place à d'autres récits, pluriels, portés par d'autres voix. Mais aussi créoliser ce récit pour penser et recomposer relationnellement d'autres formes de responsabilités. Mais il faut aussi décoloniser, hors de principes hiérarchisant, hors de l'arrogance qui veut que ce qui n'a plus de valeur au Nord pourrait être précieux pour le Sud (cf. Pesqueux, 2016), et qui laisse la place à la dignité (Ajari, 2019), aux traversées à venir (Bidima, 2002) et aux pensées du Sud. Pour cela, au Nord, il s'agit de ne pas venir avec ses propres concepts mais d'abord aller à la rencontre des visages et des paysages, inventer d'autres modes de relation, repenser en commun les mots de responsabilité et de solidarité dans les expressions responsabilité sociale des entreprises et solidarité numérique. La responsabilité ne peut se définir en rapport avec une image que l'on a forgée et un récit qui nous

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », *Revue de l'organisation responsable*, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

donne toute l'agence. Cette image et ce récit doivent s'interrompre et s'interroger devant les visages, les paysages et les voix du Sud, non pour les inclure mais pour s'y confronter et éprouver leurs propres limitations. La responsabilité reste à inventer dans la rencontre d'autres, dans leur dignité, leurs conditions matérielles, leurs désirs et leurs pensées, et réinscrite dans la longue histoire des rapports inégaux.

Bibliographie

Acquier, A. & Aggéri, F. 2007. Une généalogie de la pensée managériale sur la RSE. *Revue Française de Gestion*. 180: 131-157.

Adanhounme, A.B. 2011. Corporate social responsibility in postcolonial Africa: Another civilizing mission?. *Journal of Change Management*, 11 (1): 91-110.

Ajari, N. 2019. *La Dignité ou la mort: Éthique et politique de la race*. Paris : La Découverte.

Alcadipani, R., Khan, F. R., Gantman, E., & Nkomo, S. 2012. Southern voices in management and organization knowledge. *Organization*, 19(2): 131–143.

Appadurai, A. 2015. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot.

Aubert, N., Ascher, F., Assoun, P-L. & Barus-Michel, J. 2017. *L'individu hypermoderne*. Paris : Erès.

Aubert, N. & de Gaulejac, V. 2007. *Le Coût de l'excellence*. Paris : Seuil. Banerjee, S.B. 2000.

Whose Land Is It Anyway? National Interest, Indigenous Stakeholders and Colonial Discourses: The Case of the Jabiluka Uranium Mine, *Organization & Environment*, 13 (1): 3-38.

Banerjee, S.B. 2003. Who sustains whose development? Sustainable development and the reinvention of nature, *Organization Studies*, 44 (1): 143-180.

Banerjee, S. B. 2018. Transnational power and translocal governance: The politics of corporate responsibility. *Human Relations*, 71(6): 796-821.

Bateson, G. (1972). *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*. Chicago: University of Chicago Press.

Bhabha H.K. 2007. *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Paris : Payot.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », *Revue de l'organisation responsable*, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Bhargava, R. 2013. Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme. *Socio*, (1): 41-75.

Bidima, J-G. 2002. *Introduction. De la traversée : raconter des expériences, partager le sens*. Rue Descartes, 36 (2): 7-18.

Bidima, J-G. & Lavou Zoungbo, V. (Eds.) 2016. *Réalités et représentations de la violence en postcolonies*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.

Boidin, C. 2009. Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français, *Cahiers des Amériques latines*, 62 : 129-140.

Bouissou, J. 2020. La traite négrière, passé occulté par les entreprises françaises, *Le Monde*, 8 août 2020.

Butler, J. 2004. *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*. Paris : Éditions Amsterdam.

Butler, J. 2006. *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*. Verso, London.

Butler, J. 2016. *Frames of War: When Is Life Grievable ?*, Verso, Brooklyn NY.

Capron, M. 2011. Déconstruire la RSE pour retrouver le sens des relations entreprises société. Jalons pour un nouvel agenda de recherche. *Revue de l'organisation responsable*. 6 (1) : 7-15.

Césaire, A. 1950. *Discours sur le colonialisme*. Nanterre : Editions Réclame.

Chamayou, G. 2018. *La société ingouvernable: Une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris : La Fanrique.

Clough, P.T. with Halley, J. (2007). *The Affective Turn. Theorizing the Social*, Durham: Duke University Press.

Comaroff, J. & Comaroff, J. 2012. *Theory from the South: Or, How Euro-America is Evolving Toward Africa*. New York: Routledge.

Cooke, B. 2004. Managing the Third World, *Organization* 11(5): 603–29.

Derrida, J. 1996. *Le monolinguisme de l'autre, ou La prothèse d'origine*. Paris : Galilée.

Derrida, J. 1997. *Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre de l'hospitalité*. Paris : Calmann-Lévy.

Dupuy, F. 2016. *La Faillite de la pensée managériale. Lost in management*, vol. 2. Paris : Points.

Dutton, R. & Larouche, D. 2016. La responsabilité sociale des entreprises de la bonne intention à la discipline de gestion. *Gestion*. 41 (1) : 30-33.

Fanon, F. (Eds) 1961. *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Fanon, F. (Eds) 1952. *Peau noire masques blancs*. Paris : Seuil.

Ferdinand, M. 2019. *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Paris : Editions du Seuil.

de Gaulejac, V. 2005. *La société malade de la gestion : Idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social*. Paris : Seuil.

de Gaulejac, V. 2011. *Travail, les raisons de la colère*, Paris, Le Seuil.

Gendron, C., Lapointe, A., Turcotte, M.F. 2004. Responsabilité sociale et régulation de l'entreprise mondialisée. *Relations industrielles*, 59 (1) : 73-100.

Glissant, E. 1995. *Introduction à une poétique du divers*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Glissant, E. 1997. *Traité du Tout-Monde*. Paris, Poétique V : Gallimard.

Glissant, E. 2005. *La Cohée du Lamentin*. Paris, Poétique V : Gallimard.

Gond J.P. 2009. La responsabilité sociale de l'entreprise au-delà du fonctionnalisme : un cadre d'analyse pluraliste de l'interface entreprise-société, *Finance Contrôle Stratégie*, 14 (2) : 37-66.

Grimand, A, Vandangeon-Derumez, I & Schäfer, P. 2014. Manager les paradoxes de la RSE. *Revue française de gestion*. 240: 133-148.

Guérillot, G. 2012. La réception des discours de développement durable et d'actions de responsabilité sociale des entreprises dans les pays du Sud. Le cas d'un don d'ordinateurs au Sénégal dans le cadre d'un projet tripartite de solidarité numérique, Thèse soutenue à Télécom Ecole de Management et Université d'Évry Val d'Essonne, Évry, 05 Décembre.

Guérillot, G. ; Moriceau, J.-L. ; Chardel, A. ; & Castelnau, P. 2022, à paraître. Solidarité numérique et relation postcoloniale : créoliser la RSE ?. In J-J Rosé & M.Delattre, *RSE et Numérique*, Caen : EMS éditions.

Hall, S. 2003. Creolization, diaspora, and hybridity in the context of globalization. *Documenta11 Platform 3*:185-198.

Heaton, J. 2004. *Reworking Qualitative Data*. London: Sage.

Héraud, B. 2019. La contribution des entreprises et des investisseurs aux objectifs de développement durable (ODD). In *Novethic* (blog), novethic.fr/entreprises-responsables/la-contribution-des-entreprises-et-des-investisseurs-aux-objectifs-de-developpement-durable-odd.html, consulté juin 2020.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », *Revue de l'organisation responsable*, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

- Jacquemot, P. 2015. Les entreprises françaises et le développement en Afrique, *Revue du Tiers Monde*, (224) : 123-139.
- Khan, A. 2007. Good to think? Creolization, optimism, and agency. *Current Anthropology*, 48(5), 653-673.
- Levinas, E. 1961. *Éthique et infini: Essai sur l'extériorité*. La Haye: Martinus Nijhoff.
- Levinas E. 1995. *Altérité et transcendance*, Montpellier : Fata Morgana
- Mbembe, A. 2013. *Critique de la raison nègre*. Paris : La Découverte.
- Mbembe, A. 2018. *Politique de L'inimitié*. Paris : La Découverte.
- McCarthy, L. 2017. Empowering women through corporate social responsibility: A feminist Foucauldian critique. *Business Ethics Quarterly*, 27(4), 603-631.
- Mignolo, W. 2000. *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Mignolo, W. 2013. Geopolitics of sensing and knowing: On (de)coloniality, border thinking, and epistemic disobedience. *Confero*, 1 (1): 129–150.
- Mitnick, B. M., Windsor, D., & Wood, D. J. (2021). CSR: undertheorized or essentially contested?. *Academy of Management Review*, 46(3), 623-629.
- Moriceau, J-L. 2016. Une approche affective de la communication organisationnelle, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], n°9, URL : <http://rfsic.revues.org/2478>.
- Moriceau, J.-L. 2019. Dans le tournant vers les affects. In J.-L. Moriceau et R. Soparnot, *Recherche qualitative en science sociale : S'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode* : Caen : EMS, p. 83-100.
- Moriceau, J-L. & Guérillot, G. 2012. Gifted: The monolingualism of CSR, *Revista de Administração de Empresa*, Vol 52, N.2, p. 153-164.
- Munshi, D. 2005. Through the subject's eye: Situating the 'Other' in discourses of diversity. In G. Cheney & G. Barnett (Eds.), *International and multicultural organizational communication*. Creskill, NJ: Hampton Press. (pp. 45-70).
- Ndlovu Gatsheni Sabelo, J. 2013. *Empire, Global Coloniality And African Subjectivity*. New York: Berghahn Books.
- Ngozi Adichie, C. 2019. *O perigo de uma história única*. São Paulo: Companhia das Letras.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », *Revue de l'organisation responsable*, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Ngũgĩ, W-T. 1986. *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Nairobi and London: Heinemann Nenywa with James Currey.

Nkomo S.M. 2011. A postcolonial and anti-colonial reading of 'African' leadership and management in organization studies: tensions, contradictions and possibilities. *Organization*. 18(3):365-386.

Ozkazanc-Pan, B. 2019. CSR as gendered neocoloniality if the Global South, *Journal of Business Ethics*, 160: 851-864.

Payaud, M-A., Martinet, A-C., Amoussouga, G-F. 2014. La contribution de la RSE aux objectifs d'un développement durable de l'ONU. Cadre d'analyse et propositions pour les pouvoirs publics des « pays les moins avancés ». *Revue Française de Gestion*, (245): 133-158.

Pesqueux Y. 2011. La responsabilité sociale de l'entreprise (RSE) comme discours ambigu. *Innovations*, (34): 37-55.

Pesqueux, Y. 2016. *Le déchet*. Thèse non publiée de doctorat de gestion, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

Prieto-Carron, M., Lund Thomsen, P., Chan, A, Muro, Ana, Bhushan, C. 2006. Critical perspectives on CSR and development: what we know, what we don't know, and what we need to know. *International Affairs*, 82: 977-987.

Ribeiro, D. 2019. *La place de la parole noire*. Paris : Anacaona.

Sadji, A. 1951. *Nini, Mulâtresse du Sénégal*, Paris : Présence Africaine.

Saïd, E. 1980. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, Le Seuil.

Salmon, C. 2007. *Storytelling. La machine à fabriquer les images et à formater les esprits*, Paris : La Découverte.

Sarr, F. 2016. *Afropia*. Paris : Philippe Rey.

de Sousa Santos, B. 2011. Épistémologies du Sud, *Études rurales*, 187: 21-50.

Spivak Gayatri C. 1988. Can the Subaltern Speak?. In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture*: 271-313. Chicago: University of Illinois Press.

Spivak Gayatri, C. 1999. *A Critique of Postcolonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*. Boston MA: Harvard University Press.

Stewart, K. 1996. *A Space on the side of the road: Cultural poetics in an "other" America*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Traoré, A. (Eds) 2001. *Le viol de l'imaginaire*. Arles et Paris, Actes Sud et Fayard.

Fichier auteur. Article consultable sur <https://www.cairn.info/revue-de-l-organisation-responsable-2022-2-page-102.html>

Citer : PAES Isabela, GUÉRILLOT Géraldine, SANÉ Ousmane et MORICEAU Jean-Luc, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », Revue de l'organisation responsable, 2022/2 (Vol. 17), p. 102-114.

Vandevelde-Rougale, A. 2017. *La novlangue managériale: Emprise et résistance*. Toulouse: Érès.

Viveiros de Castro, E. 2015. *The relative Native. Essays on Indigenous Conceptual Worlds*. Chicago: Hau Books.

Watzlawick, P., Beavin, J.H., Jackson, D. 1972. *Une nouvelle logique de la communication*, Paris, Seuil.

Wekker, G. 2016. *White Innocence: Paradoxes of Colonialism and Race*. Durham: Duke University Press.

Yousfi, H. 2021. Le management international, doit-on en finir avec le mythe de l'hybridité culturelle ? Retour sur l'apport des approches postcoloniales et décoloniales, *M@n@gement*, 24(1): 80–89.